

coup de bruit et gagné une réputation colossale, qui durera seulement le temps qu'on tardera à montrer le revers de la médaille, par la publication d'autres vérités non moins importantes, et qui ne seront pas si agréables au ministre doublement apostat.

Aucun de nous n'a cru qu'il fût nécessaire de répondre à d'aussi ridicules accusations; et par notre amour pour la tranquillité de notre patrie, par l'espoir que le ministère espagnol imiterait la conduite politique, libérale et juste de tous les cabinets de l'Europe, et sur-tout par respect pour Votre Majesté, nous avons condamné notre juste ressentiment au silence. Votre Majesté, en détruisant les Cortès, a répondu pour nous à toutes les insultes qui nous ont été faites, et moi je réponds, sans le vouloir, aux impostures et aux réticences mystérieuses du ministre Cevallos, par les pièces justificatives qui accompagnent cet écrit, en même temps que je détruis tout cet édifice d'invectives, d'in-

ocultado otras infinitas, que no habrian favorecido tanto en la opinion publica al mismo Cevallos, y se ha dado una importancia y una superioridad que no tardarán en venir al suelo, asi que se presente el reverso de la medalla, y se descubra la doble apostasia de este ministro.

Ninguno de nosotros ha creido necesario responder á las ridiculas acusaciones, conque se nos ha querido denigrar y por amor á la tranquilidad de nuestra patria, y por la confianza de que el ministerio español seguiria la conducta politica, liberal y justa de todos los gabinetes de la Europa, y sobre todo por respeto á V. M., habiamos sofocado nuestros justos resentimientos en un noble silencio. Destruyendo V. M. las cortes ha respondido por nosotros á todos los insultos con que nos han tratado, y presentando yo las piezas justificativas que acompañan á este escrito, he respondido, aunque no de intento, á las falsedades, y misteriosas reticencias del ministro Cevallos; al mismo tiempo que he destruido todo ese edificio de invectivas, de insultos, de

sultes et d'injures que les factions ennemies avaient fondé sur d'audacieux mensonges , et sur l'injustice la plus perfide et la plus criminelle.

Mais cela ne suffit pas , Sire ; l'un et l'autre de ces deux manifestes seront réfutés en détail ; et puisque non seulement nous sommes chassés de notre patrie , dépouillés de nos biens et de nos honneurs , et privés du droit de parler , et même de la compassion de nos compatriotes , mais que nous avons encore le malheur de voir nos innocentes et malheureuses familles exposées à la tyrannie du capitaine général Villariego et d'autres de son *espèce* , nous défendrons notre honneur jusqu'à la dernière extrémité , jusqu'au dernier soupir.

Pour autoriser les atrocités que l'envie et l'ambition exercent contre nous , ils vous disent , Sire , que la nation nous déteste. Depuis quand cette aversion a-t-elle commencé , s'il est vrai qu'elle existe ? Depuis que les démagogues nous ont désignés à la haine publique , afin qu'étant occupée à nous poursuivre , elle les laissât suivre en paix leurs combinaisons mal concertées , et depuis que la circulaire du 30 mai est venue

improperios que habian fundado nuestras facciones enemigas en la impostura, y en la mas perfida y criminal injusticia.

Pero no basta, Señor; uno y otro manifiesto serán refutados detenidamente, y pues que privados de nuestra patria; de nuestros bienes; de nuestros honores; del derecho de hablar, y hasta de la compasion de nuestros conciudadanos, tenemos tambien la desgracia de ver nuestras respetables é inocentes familias, expuestas á la tirania del capitan general Villariego, y de otros *tales*, defenderémos nuestro honor hasta el ultimo extremo, y el ultimo suspiro.

Para autorizar las atrocidades que la envidia, y la ambicion exercen contra nosotros, dicen á V. M. que la nacion nos detesta. ? De quando acá es esa ogeriza, si es que existe? Desde que los demagogos nos designaron á la indignacion publica para que ocupada en perseguirnos los dejase impunes seguir sus convinaciones disparatadas, y desde que la circular de 3o de mayo ha

empirer notre sort et exciter les fureurs mal assoupies de la populace. Avant l'entrée de Votre Majesté en Espagne, il y avait des feuilles publiques qui parlaient mal de nous, mais il y en avait d'autres qui nous défendaient ; mais à présent on ne laisse imprimer que celles qui nous outragent. Donc c'est l'ouvrage d'une cabale.

L'aversion que le capitaine général Villariego a dit qu'avait contre moi le peuple de Madrid (et par contre-coup contre ma femme), est une supposition de sa part ; mais quand elle serait réelle, il devrait laisser mon épouse en souffrir les effets, puisque je ne l'ai pas nommé, ni ne le nommerai jamais tuteur et curateur de ma famille. Cette aversion lui appartient toute entière, et peut-être à quelqu'un de ses satellites, auquel il pourra l'avoir transmise ; mais étant de fort peu de valeur pour l'opinion publique, elle est très-honorable pour moi, comme je l'ai dit ; et, pour que de *tels* hommes pussent me dégrader en m'appréciant, il fallait que je ressemblasse au rédacteur de l'Atalaya de la Manche et à ses pareils. La preuve que

empeorado todavia nuestra suerte, excitando los furores no calmados de la plebe. Antes de que entrase V. M. en España, habia algunos periodicos que hablaban mal de nosotros, pero tambien los habia que nos defendian; ahora solo se dejan imprimir los que nos ultrajan: luego esta es la obra de una cabala.

La odiosidad que ha dicho el capitán general Villariego me tienen en Madrid (y por concomitancia á mi muger), es una suposicion de su parte; pero aun quando fuese cierta, debiera dejar á mi esposa sufrir los efectos de ella, pues yo no le he nombrado, ni nombraré nunca, por tutor y curador de mi familia. La odiosidad es suya, y tal vez de algun otro de sus satelites, á quien él se la habrá comunicado; pero sobre ser de mui poco valor para la opinion publica, en la mia es mui honrosa, vuelvo á repetir; y para que tales hombres me apreciassen, era menester que tubiese la desgracia de parecerme al redactor de la Atalaya de la Mancha y sus semejantes. La prueba de esta suposicion es



cette aversion est supposée, est bien facile à donner, quand par aucun acte public, elle n'a pas pesé sur ma maison dans des temps si anarchiques, et tandis que beaucoup d'autres ont été insultées. N'ayant rempli à Madrid aucune charge du Roi Joseph I.^{er}, je n'ai pu me faire abhorrer. La qualité de membre de la section de l'intérieur du conseil d'état, et mes occupations dans des objets d'utilité publique, sont bien loin d'être des motifs pour me faire détester. Les actions véritablement bienfaitantes sont de tous les temps et de tous les gouvernemens, excepté de ceux où tous les élémens de l'ordre sont bouleversés, et qui ont appelé *mauvais* ce qui est *bon*, et *bon* ce qui est *mauvais*.

L'action de désarmer et d'arrêter un dragon pris de vin, qui, un Vendredi-Saint, insultait les prêtres et les femmes, et effrayait la foule le sabre à la main, dans la rue de la Montera, un peu avant le passage de la procession, non seulement n'a pu me faire haïr, mais au contraire m'attira l'estime et la reconnaissance du peuple, qu'il manifesta par des

vivat

facil , quando ningun acto publico ha demostrado contra mi casa semejante odiosidad en tiempos tan revueltos ; y al paso que las de otros fueron insultadas , la mia jamás lo ha sido. No habiendo tenido en Madrid cargo alguno del Rey José I.º , no he podido hacerme aborrecer. La calidad de ser individuo de la seccion de lo interior del consejo de Estado , y el ocuparme en objetos de utilidad publica , no es un motivo para que me abominen , sino para todo lo contrario. Las obras verdaderamente beneficas son de todos los tiempos y de todos los gobiernos , á excepcion de aquellos en que , trastornandose los elementos del orden , se llama *malo* á lo *bueno*, y *bueno* á lo *malo*.

El haber desarmado y arrestado á un dragon ebrio , que , un dia de Viernes-Santo , insultaba á los curas y á las mugeres , y aterraba con su sable desnudo , en la calle de la Montera , poco antes de pasar la procesion , no solo ne me pudo hacer odiar , sino que al contrario me atrajo la estimacion y la gratitud del pueblo , que

vivat et des applaudissemens, pour avoir rendu ce faible service au public , n'étant pas armé, et à la vue de beaucoup de personnes qui ne voulaient pas se compromettre.

La circonstance d'être entré deux fois à Madrid, quand l'ennemi y était encore , mais sans offenser personne , et conduit seulement par l'intérêt que ma famille m'inspirait dans des momens si critiques , ne peut non plus m'avoir valu l'aversion publique , puisque personne ne méprise l'homme qui s'expose aux dangers sans faire aucun mal , et avec le seul désir de faire tout le bien possible. J'en dis autant de ma coutume de revenir de mes commissions presque seul, ou avec des escortes peu considérables , me reposant sur ma conduite , sur la pureté de mes sentimens , sur l'affection des peuples , et , si on le veut , sur mon étoile ou mon bonheur accoutumé de me tirer heureusement des dangers militaires. Tout ce qu'on pourra avoir dit de moi dans ces circonstances, c'est que j'étais un *téméraire* ; mais

se demostró con aplausos y vivas en aquel mismo instante , pues hice este pequeño servicio al publico , no teniendo yo arma alguna , y á la vista de infinitas personas que no se atrevian à comprometerse.

El haber entrado dos veces en Madrid , quando todabia estaba en poder de los enemigos , pero sin ofender á nadie , y llevado solo del interes laudable que en aquellos criticos instantes me inspiraba el peligro de mi familia , tampoco puede haberme engendrado la aversion publica , pues ninguno desprecia al hombre que se expone á los riesgos , sin hacer mal alguno , y con solo el fin de hacer el bien que pueda. Lo mismo digo de mi costumbre de regresar de mis comisiones , casi solo , ó con mui poca escolta , fiado en mi conducta , en la pureza de mis sentimientos , en el afecto de los pueblos , y , si se quiere , en mi estrella y costumbre de salir felizmente de los riesgos militares ; y todo lo que han podido producirme estas acciones en la opinion publica ha sido el concepto de *teme-*

ces diverses actions ne m'ont point attiré l'*aversion* ou le *mépris* du peuple.

La mission, que je remplis, de reconnaître tous les établissemens publics de Madrid, avec un autre conseiller d'état, connu par ses talens, son instruction et son zèle, et d'informer le Roi de ce que nous croirions convenable pour les conserver ou améliorer, ne peut encore être un motif d'aversion, puisque personne n'a eu à se plaindre de nous. On avait proposé les deux couvens de *Salesas* et celui des *Comendadoras*, de *Saint-Jacques*, pour différens établissemens publics; nous les visitâmes dans cette vue, et les religieuses, effrayées des conséquences que pourrait avoir cette reconnaissance, furent traitées par nous avec la décence convenable à notre éducation et à leur sexe, et nous leur assurâmes que, selon notre opinion, elles seraient respectées. Nous tînmes parole, et les religieuses restèrent tranquilles et reconnaissantes. S'il entrait dans mon caractère de me faire un mérite de ma bienveillance et de mes services en faveur de ces pauvres reli-

rario, mas no la *ogeriza* ni el *desprecio* popular.

El desempeñar la comision de reconocer el estado de todos los establecimientos publicos de Madrid, en compañía de otro consejero, conocido por sus talentos, instruccion y zelo, é informar al Rey lo que creyesemos conveniente para su conservacion y fomento, tampoco puede ser un titulo de odiosidad, pues nadie tubo motivo de quejarse de nosotros. Se habian propuesto los dos conventos de las Salesas, y el de las comendadoras de Santiago para diferentes establecimientos publicos; los reconocimos con este motivo, y asustadas las religiosas por las conseqüencias que pudiera tener esta visita, no solo las tratamos con el decoro propio de nuestra educacion y debido á su sexô, sino que las aseguramos que por nuestra parte no opinariamos se las incomodara en lo mas minimo, y asi lo cumplimos, quedando las religiosas tranquilas y agradecidas. Si yo fuese capaz de hacer un merito de mis consideraciones y servicios en favor de las pobres Monjas,

gieuses , je citerais à Votre Majesté les couvens de Séville , d'Avila , d'Oropesa et de Talavère , lesquels ont des motifs pour m'avoir des obligations , mais particulièrement le dernier , auquel j'ai cédé beaucoup de fois le pain et les plats de ma table même , quand je savais que les religieuses manquaient de subsistances nécessaires. Mais je ne cite pas ces faits pour augmenter la force de mes raisonnemens. Un homme public devrait être honteux de ne pouvoir présenter d'autres titres à l'estime générale , et celui qui a fait faire desensemencemens et des plantations , ouvrir des routes , élever des établissemens utiles , ériger des associations de bienfaisance , qui a épargné aux villes beaucoup de sacrifices , secouru des milliers de pauvres , et sauvé beaucoup de victimes , doit regarder comme une affaire de très-peu d'importance le bien qu'il a pu faire à quinze ou vingt couvens de religieuses , qui , pauvres par la misère générale que produisait la guerre , avaient le même droit que tout autre malheureux à la bienfaisance et aux considérations de ceux qui gouvernaient.

Mais sur quoi se fonde cette animosité populaire , en supposant pour un moment qu'elle soit certaine ? sur ce que nous avons été dépeints

citaria á V. M. los conventos de Sevilla, Avila, Oropesa y Talavera, todos los quales tienen motivos de estarme agradecidos , y singularmente el ultimo, al qual cedi muchas veces el pan y los manjares de mi propia mesa , quando recibia avisos de que carecian del alimento preciso. Pero yo no cito estos hechos para aumentar el poder de mis razones. Un hombre publico debiera avergonzarse de no poder presentar otros titulos al aprecio general, y él que ha fomentado siembras y plantios; abierto caminos, edificado establecimientos utiles, creado juntas de beneficencia , ahorrado á los pueblos muchos sacrificios, salvado infinitas victimas, y socorrido millares de pobres, debe considerar como un incidente de mui poca importancia , el bien que haya hecho á quince ó veinte conventos de religiosas, que como pobres , por la miseria general que producía la guerra , tenían el mismo derecho que qualquiera otro infeliz á la beneficencia y consideraciones de los que gobernaban.

Pero dado caso de que fuese cierta esta animosidad popular ¿ en que se fundaria ?

auparavant comme des *traîtres*, et maintenant comme des *déloyaux* par les deux factions intéressées à nous persécuter. Le peuple, trompé par de telles accusations, a cru être juste en témoignant son horreur pour des crimes imaginaires qu'il croyait véritables; et poussé par cette licence révolutionnaire, qui ne saurait être approuvée par Votre Majesté, ni par le peuple lui-même, lorsque sa fureur vient à se calmer, il a commis des outrages et des désordres sans motifs, et immolé à son aveugle colère des hommes innocens que la justice seule avait le droit de juger.

L'auguste Père de Votre Majesté avait donc bien raison quand il vous adressait, Sire, les réflexions suivantes : « Songer à avoir recours » à des agitations populaires, c'est perdre l'Espagne et conduire aux catastrophes les plus » horribles, vous, mon royaume, mes sujets » et ma famille (1) ».

Oui, Sire, ces craintes se sont réalisées, et les catastrophes ne sont pas encore à leur terme, parce que les *conseillers perfides* de Votre Ma-

(1) Voyez le Moniteur du 5 février 1810, N.° 36.

En que se nos ha pintado como *traydores* antes, y como *desleales* ahora, por las dos facciones interesadas en perseguirnos. El pueblo engañado por tales acusaciones ha creído ser justo, manifestando su horror á unos crímenes imaginarios que juzgaba positivos; y llevado por su licencia revolucionaria, que ni V. M. puede aprobar, ni el mismo pueblo aprueba, quando se calman sus furores, ha cometido insultos, atropellado sin causa, y enfin matado á muchos hombres inocentes, que solo la justicia tiene derecho de juzgar.

¡ Que bien dijo á V. M. su augusto y venerable padre quando le dirigió las siguientes reflexiones! « El pensar en recurrir » á agitaciones populares es arruinar la Es- » paña, y conducir á las catastrofes mas » horrorosas á vos, á mi Reyno, á mis va- » sallos y á mi familia (1) ».

Si, Señor, sus vaticinios se han realizado, y todabia no se han terminado las catastrofes, porque todabia los *consejeros per-*

(1) *Vease* el Monitor, N.º 56 de 5 de feb.º de 1810.



jesté continuent encore à attiser les agitations populaires par leurs circulaires de proscription, par leurs mesures violentes et par ces gazettes incendiaires dans lesquelles, au nom d'un Dieu de paix et de clémence, on invoque des supplices et des bûchers pour extirper ceux qui ne sont pas du nombre de ces *bons* redoutables Dioclétiens. Dans une situation aussi terrible, Sire, nous pouvons nous écrier avec le Cacique, qu'on voulait convertir sur l'échafaud : « Que nous aimons mieux périr avec les victimes » que vivre avec nos bourreaux... »

Mais non, ces bourreaux ne jouiront pas éternellement du succès avec lequel ils trompent le Roi d'Espagne, ni de l'impunité de leurs crimes. Puisque le malheur ne les a pas rendus humains, que l'expérience ne les a pas rendus sages, que l'exemple des grands hommes ne leur a pas appris à être généreux, et que leur conscience ne les rend pas justes, ni la religion indulgens, le Dieu d'Israël, ce Dieu qui ne laisse jamais les méchans impunis, qui détruisit Holoferne et Sennacherib, déchargera sur eux le bras de la justice, et délivrera de leurs serres



fidios de V. M. atizan las agitaciones populares con esas circulares de proscricion, con esas medidas de violencia, y con esas gazetas incendiarias, donde en el sacrosanto nombre de Dios se piden suplicios y hogueras para acabar con todos los que no sean esos *buenos* espantosos Dioclecianos. En tan terrible situacion, Señor, podemos decir justamente con aquel Cacique á quien querian convertir sobre el cadahalso: « Mas » bien queremos perecer con las victimas, » que vivir con nuestros verdugos ».

Pero no, no; estos verdugos no han de ser eternos, ni en su felicidad de engañar al Rey de España, ni en la impunidad de sus crímenes. Puesto que la desgracia no los ha hecho humanos; que la experiencia no los hace cuerdos; que los exemplos de los hombres grandes no les han enseñado á ser generosos y su propia conciencia no los hace rectos, ni la religion indulgentes, el Dios de Israel, el Dios que no deja impunes á los perversos, y que confundió á Holofernes y á Senacherib, descargará sobre ellos el brazo de su justicia, y librárá de sus

les innocentes victimes qu'ils se plaisent à déchirer.

Le peuple espagnol, qu'on met en avant comme le prétexte du mal qu'on nous fait, connaîtra qu'il a été trompé; il changera de conduite, et par une réaction terrible et plus sanguinaire que celles qui l'ont précédée, il tombera avec fureur sur nos assassins, si Votre Majesté ne se hâte de nous rendre justice avant qu'ils ne reçoivent la punition de leurs perfidies et de leurs impostures. Ils devraient ne pas oublier que ceux-mêmes qui, la veille, encensaient la constitution des Cortès, déchiraient et brûlaient ses lambeaux le lendemain.

Mais, Sire, je nie qu'il existe dans le peuple cette indignation qu'on lui attribue, et qu'on veut faire accroire à Votre Majesté... Le peuple espagnol est généreux, et ne saurait errer et persécuter que lorsqu'il est trompé. Je ne redoute pas sa colère, et je me présenterais à l'instant, avec la plus parfaite sécurité, au milieu des provinces dans lesquelles j'ai exercé mes commissions royales, sans craindre qu'aucune femme respectable ou non, vienne me reprocher une barbarie semblable à celle que le capitaine général Villariezo a commise envers